

COMPTE RENDU DE LA REUNION COMMUNE
de la Société française de Neurologie, de la Société française d'Histoire
de la Médecine et de la Société française d'Histoire de la Neurologie

JEUDI 3 OCTOBRE 1996

Amphithéâtre Charcot, Hôpital de la Salpêtrière
“L'histoire de la Salpêtrière”

La séance s'est ouverte sur une courte introduction des présidents des trois sociétés : Pr. Maurice Collard (Sté de Neurologie), Pr Guy Pallardy (Sté d'Histoire de la Médecine) qui offre au Dr Maurice Boucher, ancien président, de prendre sa place en raison de sa spécialisation en neurologie, Pr Jacques Poirier (Sté d'Histoire de la Neurologie).

Cinq communications de haut niveau et de grand intérêt furent appréciées :

- **Michel BONDUELLE** : *La Salpêtrière de Mazarin à Charcot.*

Sur le terrain de la Salpêtrière avait été construit le Petit Arsenal en 1634.

L'Edit du 27 avril 1656 établissait l'Hôpital Général destiné à être un abri pour les mendiants, la Salpêtrière y était intégrée comme bâtiment réservé aux femmes.

Le personnel était composé de Sœurs laïques.

Les nouvelles constructions commencées en 1658 se poursuivaient avec des interruptions jusqu'en 1787 où l'Infirmerie Générale marquait le début de la médicalisation.

En même temps, débutait l'ère des aliénistes dont la figure emblématique reste Philippe Pinel (1745 - 1826).

Son élève Esquirol (1772 - 1840), le premier, entreprenait un enseignement de médecine mentale de 1811 à 1825.

Moreau de Tours (1840 - 1884) dirigeait son service de 1861 à 1884. En 1801 était créé le Conseil Général des Hospices et en 1849 les hôpitaux parisiens étaient placés sous l'autorité de l'Assistance Publique.

En 1862, la Salpêtrière hébergeait 5000 personnes dont 1500 aliénés.

A partir de 1870 - 75 la Chaire de Clinique des maladies de l'encéphale était installée à Sainte-Anne où se situait désormais le centre universitaire de la psychiatrie.

Charcot et Vulpian se partageaient les énormes services des aliénés et installaient un laboratoire qui contribuait à créer la méthode anatomo-clinique.

Charcot resté seul à partir de 1869 souhaitait ouvrir une consultation externe et donnait un "enseignement libre" en 1866 puis était nommé à la chaire d'anatomo-pathologie, en 1872, en Faculté.

Un de ses collaborateurs récents Bourneville, homme politique républicain, obtenait le vote de crédits permettant l'aménagement d'un laboratoire d'anatomie et de physiologie pathologique et la création de la Policlinique pour les hospitalisations temporaires.

Les successeurs de Charcot maintenaient la tradition.

C'est seulement à partir de 1960 que Paul Castaigne entreprenait de créer un hôpital moderne assorti de nombreuses destructions d'anciens et beaux bâtiments.

- **Maurice BOUCHER** : *Evolution des idées sur la connaissance de l'aphasie.*

- **Jacques PHILIPPON** : *L'histoire de la neurochirurgie à la Salpêtrière.*

Quelques tentatives isolées, dont la principale fut celle d'A. Chipault, marquèrent la fin du XIX^{ème} siècle ; mais la véritable éclosion de la neurochirurgie se fit lorsque Th. de Martel et C. Vincent, grâce à l'encouragement de J. Babinski, mirent en commun leur expérience de chirurgien et de neurologue pour établir les premières bases d'une discipline nouvelle, déjà fort avancée sous l'impulsion d'H. Cushing. Collaborant pendant près de dix ans, ils se séparèrent ensuite mais l'avancée était suffisante pour assurer le développement de la discipline. C. Vincent obtint la création d'une chaire de neurochirurgie à la Pitié, qui allait lui assurer un rayonnement international, tandis que de Martel exerçait son activité essentiellement en hôpital privé.

Parallèlement, une activité neurochirurgicale se développait à la Salpêtrière, dans le service de chirurgie générale d'A. Gosset, grâce à D. Petit Dutailis. Il sera remplacé par un élève de Martel, J. M. Guillaume, qui allait donner un essor particulièrement important au service, individualisé en 1949. A la Pitié, ce furent successivement Petit Dutailis, puis M. David, élève de Vincent, qui allaient assurer la poursuite du développement du service.

- **Marc TRILLET** : *Les écrivains d'Alajouanine.*

Grand lettré et fervent bibliophile, le Professeur Alajouanine noua des relations privilégiées avec trois écrivains au cours de sa carrière neurologique.

Si Valéry Larbaud et Léon-Paul Fargue furent ses malades avant de devenir ses amis, la biographie et l'œuvre de Dostoïevski lui fournirent matière à de pénétrantes investigations dans le monde de l'épilepsie.

- **Véronique LEROUX-HUGON, Jacques POIRIER et Philippe RICOU** : *Histoire de l'Ecole d'Infirmières de la Salpêtrière.*

D. M. Bourneville organise en 1878 des cours municipaux dans les hôpitaux parisiens, pour remédier à l'insuffisance du personnel. Cette tentative se perpétue au delà de 1914, mais les imperfections de la formule nécessitent un projet d'une autre envergure : l'ouverture de l'Ecole d'Infirmières à la Salpêtrière, en 1907.

Dans le prolongement de la Réforme du Personnel Hospitalier (1903), est installée une Commission préparatoire à l'Ecole. Elle s'inspire des expériences anglaises et françaises (initiatives privées, parisiennes, provinciales...) pour élaborer le programme du futur établissement. Les discours d'inauguration prononcés en 1908, insistent sur le recrutement démocratique et le caractère professionnel de l'Ecole. On veut proposer aux femmes une carrière nouvelle où l'infirmière sera la collaboratrice du médecin, dévouée, mais indispensable par sa compétence propre.

Un survol des archives et de la presse nous ont permis de reconstituer la vie de l'Ecole jusqu'en 1914. On y lit l'application d'un règlement strict, la diffusion d'un enseignement mieux adapté à un public, pourvu au moins du Certificat d'Etude. L'accent est mis sur la pratique et les stages. Apparaissent ainsi les prémices de la carrière des "Petites Bleues".

La séance s'est terminée par un exposé en forme de conclusion, fort applaudi, de Jean CAMBIER, de l'Académie de Médecine.

G. Pallardy